

LE  
**SEMEUR CANADIEN,**

**Journal des Connaissances Utiles**

EN

**POLITIQUE, LITTÉRATURE, MORALE, ET RELIGION.**

Le champ c'est le monde.  
*Matth. XIII. 38.*

**CONDITIONS DE L'ABONNEMENT.** LE SEMEUR CANADIEN se publie à **Napierville, BAS-CANADA**, et paraît le *Deuxième* et le *Quatrième* JEUDI de chaque Mois.—Le **PRIX** de L'ABONNEMENT est de **3** Chelins et **9** Deniers par **Année** pour un seul *Exemplaire*; pour trois *Exemplaires* **10** Chelins; et pour sept *Exemplaires* **20** Chelins. Les lettres et envois doivent être adressés au **RÉDACTEUR**. On est instamment prié d'affranchir.

**HISTOIRE AUTHENTIQUE.**

LE  
**CAPITAINE DAVID.**

(Suite et fin.)

Je trouvai M. David, pâle, le visage baigné de sueur, ses habits ruisselants de pluie. M. le Pasteur, me dit-il avec agitation, mon fils est toujours plus mal; je ne sais pas combien de temps il pourra vivre encore; il désire vous voir; il vous a demandé plusieurs fois; consentiriez-vous à venir?—Je me reprochais, Monsieur, de ne vous l'avoir pas offert, et j'allais retourner chez vous.—Quoi! vous consentiriez! cette après-midi je n'avais pas osé vous le demander; mais vous ne savez pas, il fait un temps affreux; la pluie...—Je vais prendre ma Bible, et je vous suis.—” Je vous conduirai, M. le pasteur, appuyez-vous sur moi.” Dans son émotion, il me tirait avec force, et le bras qu'il avançait pour me soutenir était tremblant.

J'espérais que les craintes du père étaient exagérées et que sa tendresse lui faisait croire le mal plus grand qu'il n'était réellement. Je voyais encore Paul tel que je l'avais vu quelques jours auparavant, plein de gaieté et de vie. Hélas! le premier coup d'œil dissipa mes illusions, et me pénétra de son danger.

A peine l'aurais-je reconnu; pâle, les traits étirés, la respiration difficile, livré à un pénible sommeil, voilà comment je retrouvais celui dont l'expression naguère respirait la santé et la force. Il me fut difficile de résister à mon attendrissement; mon premier mouvement eût été de me jeter sur ce pauvre visage si changé, et de le couvrir de larmes. C'est par le péché que la maladie et la mort sont entrées dans ce monde, et jamais leur atteinte ne paraît plus cruelle que lorsqu'elles s'exercent sur les figures qui semblaient faites pour le bonheur, et où l'expression de la douleur produit un si pénible contraste. Du reste tout autour du malade était propre, et bien rangé; on voyait que rien n'avait été négligé. La femme qui le soignait se pencha vers lui. “Voilà, dit-elle à demi-voix, M. le pasteur, que vous avez demandé.” L'enfant ouvrit les yeux, me regarda un moment, me tendit la main.—Je vous remercie, Monsieur, me dit-il, asseyez-vous à côté de moi. Je suis

bien malade, ajouta-t-il d'un ton fort tranquille. Je crois que je vais mourir, je voudrais que vous me parlassiez de Dieu et de mon Sauveur, vers lesquels je vais. J'aimais beaucoup quand vous m'en parliez.

Je surmontai mon émotion, pour rappeler à Paul les grandes vérités qui avaient eu un si facile accès dans son cœur; il répondait quelques mots qui peignaient sa foi et son entière confiance; il acceptait avec joie tout ce que je lui disais. Ce passage, objet quelquefois de tant de terreurs, ne l'effrayait point; il se laissait aller doucement dans les bras de son Sauveur. Tant de foi et de calme au milieu de l'angoisse, ce besoin de trouver son Dieu, produisirent chez moi une vive reconnaissance, et changèrent mon amère douleur en profond attendrissement. J'ai plus d'une fois admiré dans ma carrière la parfaite confiance avec laquelle des enfants, des gens simples et peu instruits s'en remettent à Dieu de leur avenir, sans hésitation, sans crainte, comme sans regrets. Je fis au pied du lit une courte prière; Paul me remercia d'un signe de tête; puis voyant qu'il se taisait et qu'il fermait les yeux, je me retirai dans la chambre à côté, craignant de le fatiguer.

Je m'aperçus alors que le capitaine n'était plus avec nous; je le vis rentrer un moment après; je lui dis ce qui s'était passé: je lui parlai de l'état d'âme si satisfaisant où j'avais trouvé son fils; je ne négligeai rien pour le convaincre de ma sympathie et de mon attachement. Il était touché, mais trop agité pour me prêter de l'attention; il me remerciait, mais me répondait à peine.

La femme qui soignait Paul vint nous dire qu'il avait demandé si j'étais encore là, il désirait me voir. A ces mots, il me parut que le pauvre père fit un mouvement pour se retirer, tout en me poussant en avant. Il semblait qu'il eût abdiqué ses droits, et qu'il me remit son fils. Je le pris par la main. Ne voulez-vous pas entrer? lui dis-je.

Moi entrer, M. le pasteur? je ne le ferai pas, je ne le dois pas; priez pour cet enfant, dites-lui tout ce qu'il faut; mais moi qui ne sais pas même prier, moi qui me suis montré l'ennemi....Non, non je souillerais vos paroles, je détruirais l'effet de vos bénédictions.—C'est vous, et non pas moi, que Paul veut auprès de lui. Allez, allez. Et il sortit précipitamment.